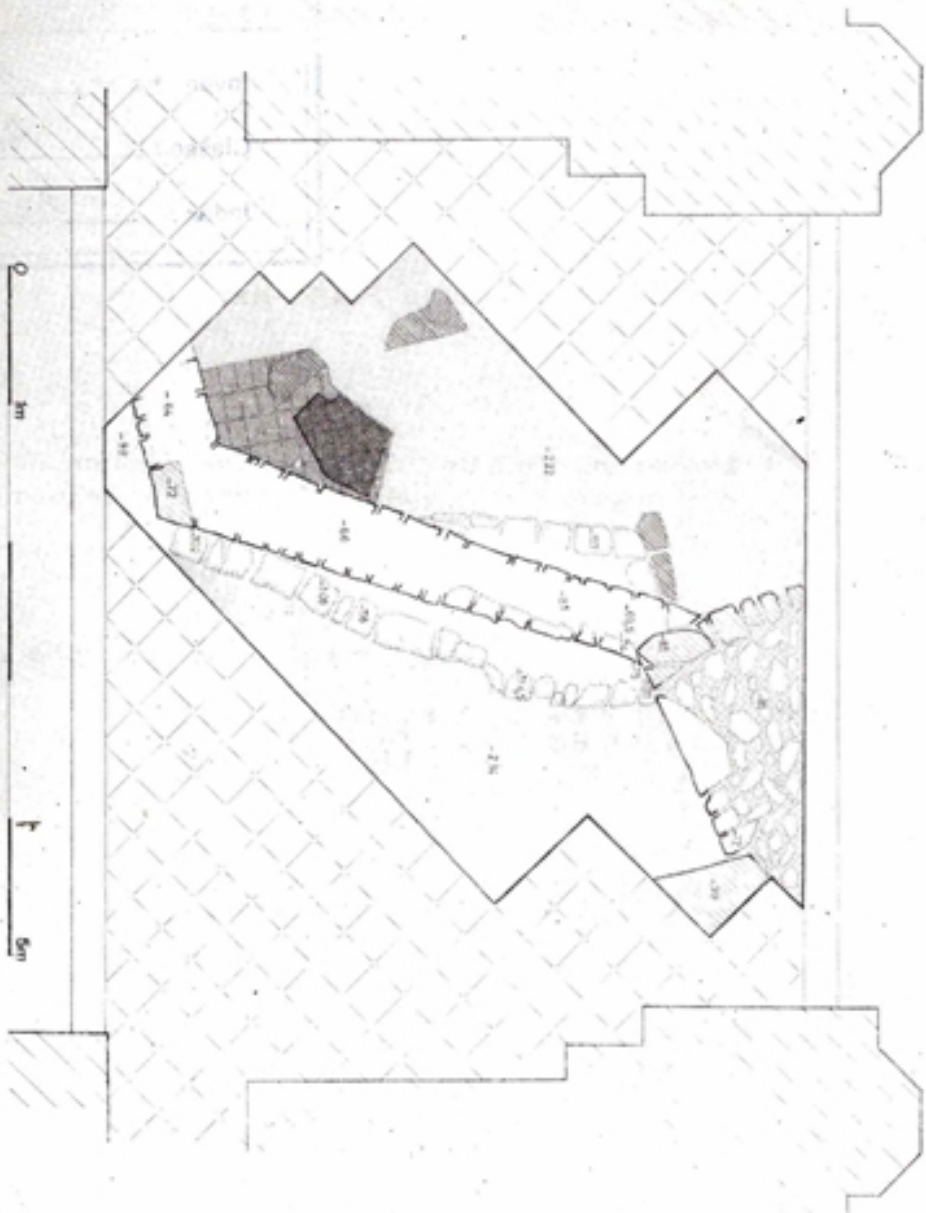


BASECLES . EGLISE SAINT - MARTIN .



PLAN
Echelle: 1:20"
Le 23.24.02.81



Archéologie.

FOUILLE A L'EGLISE SAINT-MARTIN DE BASÈCLES.

Au mois de février, la cellule occidentale du service S.O.S. Fouilles du Ministère de la Communauté française, dirigée par le Professeur P. Bonenfant, prenait connaissance, grâce à MM. J-P. Ducastelle, du Cercle d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région, et B. Duhant, de l'A.S.P.B., des découvertes faites par M. P-A. Delforge (1) en l'église Saint-Martin de Basècles.

Après une première visite le 18 février, nous obtenions de l'Abbé Samyn et du conseil de fabrique, l'autorisation bienveillante d'élargir le sondage et de fouiller sans gêner toutefois les travaux de restauration de l'église. Notre intervention fut ainsi limitée à la période du 21 au 24 février. Grâce à la collaboration de nombreux habitants de Basècles, les travaux progressèrent rapidement et permirent de lever un plan des vestiges ainsi mis au jour. Ceux-ci se rattachent à plusieurs édifices antérieurs à l'actuelle église. Un exemplaire de grandes dimensions de ce plan, dû à la plume de M. N. Dupont sera exposé en permanence dans l'église.

PLAN :

Le premier sondage avait laissé voir un fragment de mur. Celui-ci fut dégagé sur une plus grande longueur : d'environ 0,60 m d'épaisseur, il amorce, après 3 mètres, un angle de 130° avant de continuer sur encore au moins 0,90 m (limite de notre fouille).

Composé de pierres de petit appareil (environ 0,20 m de longueur sur 0,07 m de hauteur), liaisonnées par un mortier grisâtre contenant des nodules de chaux, il comprend, dans l'assise supérieure de son parement, une grande pierre d'angle layée verticalement. Il s'agit du premier des chaînages d'angle qui devaient scander l'élévation du mur. Ce mur repose sur un ressaut de fondation, marqué par des pierres plates qui surprend par sa largeur (parfois plus importante que la largeur du mur lui-même) et par son irrégularité (parfois inexistant, parfois fort large). Celui-ci, haut de 1,10 m environ repose sur le sol en place, une argile très jaune.

Il s'agit très certainement du mur d'un chœur à chevet à 3 pans appartenant à une église antérieure à l'actuelle. A l'ouest, ce mur avait été accolé par joints montants à une autre construction plus ancienne.

Seul le parement extérieur de cette construction a pu être repéré en raison de l'exiguïté de la fouille. D'appareil irrégulier, le plus souvent en petits blocs de pierre bleue (0,10 m x 0,20 m) avec un moellon plus conséquent (0,60 m x 0,70 m x 0,20 m), il limitait le corps du mur fait d'un blocage de pierres irrégulières noyées dans un mortier gris contenant un peu de chaux et une charge de pierre locale. Entre les pierres du parement de ce mur a été recueillie un peu de céramique gris médiévale caractéristique du XIVE siècle. Ceci nous autorise à penser qu'il s'agit là des



Jonction du mur du chœur (XVIIe S.)
et du mur le plus ancien (moyen âge).

photo S.O.S. Fouilles.



Caveau aménagé dans le chœur.
photo S.O.S. Fouilles.

restes d'une église remontant à cette époque du moyen âge. Notons encore qu'un dernier mur dont une pierre bleue a été dégagée venait recouper ce chœur ancien. Il apparaît comme plus récent grâce à la présence de briques dans les fondations et à l'utilisation d'un mortier blanc avec beaucoup de chaux.

Ainsi donc, la fouille de février nous a permis de connaître l'existence, outre de l'église actuelle fêtant son bicentenaire, de deux édifices plus anciens, le premier remontant, nous l'avons dit, au moyen âge.

Cette église, comme de coutume jusqu'à l'édit célèbre de Joseph II, était entourée de son cimetière. De nombreuses inhumations y avaient eu lieu, perpendiculaires au chevet, la tête dirigée vers celui-ci. Les squelettes, déposés parallèlement, se superposaient jusqu'à 3 en certains endroits, ce qui montre que le cimetière a connu une utilisation intense. Les squelettes sont actuellement à l'étude mais l'on peut déjà relever la présence de nombreux corps d'enfants. Un esprit contemporain, habitué aux résultats de la médecine actuelle, réalise avec difficulté le nombre important d'individus très jeunes que peut donner un tel cimetière. Ce cimetière a été recoupé au XVIII^e siècle, lors de l'agrandissement de l'édifice. Les corps ont été coupés alors au point que des fragments osseux adhèrent aux moellons de fondation.

Nous n'avons pas pu relever de traces de cercueils bien que de nombreux clous aient été recueillis. Seules quelques épingles de linceul accompagnaient les corps.

Jusqu'à quand l'église de Basècles resta-t-elle dans cet état? Une miniature de l'album du Duc de Croy (1598) fournit la plus ancienne vue de l'église de Basècles. C'est un bâtiment modeste, dont le chœur présente un chevet plat. On peut donc penser que l'allongement du chœur, qui caractérise le deuxième état de l'église est postérieur à 1598, voire même à 1641. Cette dernière date est celle d'une monnaie liégeoise trouvée sous ce chœur, dans les couches d'inhumations perturbées par la construction du nouveau chœur. Elle cadre bien avec les caractéristiques de la céramique recueillie. Il est probable que la construction du nouveau chœur doive être mise en relation avec les prescriptions liturgiques du Concile de Trente qui sanctionne la Contre-Réforme catholique. La carte du Comte de Ferraris n'est pas assez explicite voire même fautive quant à la forme exacte de l'église. Des inhumations ont aussi été effectuées mais à l'intérieur de l'église cette fois où est apparu un caveau aménagé en briques et carreaux de pavement qui était recouvert de dalles en pierre bleue. Il s'agissait souvent de membres du clergé desservant l'église qui étaient inhumés dans le chœur-même de celle-ci.

La constatation la plus surprenante que nous ayons été amenés à faire est le changement d'orientation des divers édifices dont nous avons relevé les traces.

Théoriquement au moyen âge, les églises sont, orientées : le chœur est donc tourné vers l'Orient, vers l'est.

C'est le cas à Basècles également mais des écarts assez sensibles ont été relevés dans l'orientation, comme le montre le plan. Ces écarts sont trop importants pour être imputés aux variations magnétiques. Des raisons pratiques doivent sans doute être trouvées à ce fait, la topographie ancienne du village montrant des maisons serrées contre l'église au centre et fort peu d'espace libre pour permettre à cette dernière de s'accroître. On remarquera que l'église du XVIII^e siècle est parfaitement orientée, et que c'est l'édifice médiéval qui l'est le moins.

L'Abbé Moulart (2) relève à propos de l'église de Basècles : "celle qui fit place à l'église actuelle était petite et basse, formée d'une seule nef, d'une construction dépourvue d'ornements".

Duquel des édifices parle l'Abbé Moulart? Comme le regrette l'Abbé Gorlia (3), on ne peut que déplorer l'absence de citation des sources. Il devait sans doute s'agir du plus ancien des édifices mis au jour actuellement et l'Abbé Moulart devait ignorer les transformations du XVIIe siècle.

Voilà donc les premiers résultats d'une fouille visant à éclairer le passé d'une localité d'aujourd'hui qui n'oublie pas ses origines et s'efforce de les ranimer. On ne peut que se féliciter de l'idée qui a amené à conserver à la vue de tous les constructions apparues de manière à ce que chacun puisse ainsi revivre son passé.

(1) Coup d'oeil sur Beloeil, 7 mai 1981, pp. 164-166

(2) Cl. Moulart, Basècles, esquisse religieuse, Dour, 1910, P. 3.

(3) J. Gorlia, Histoire de Basècles, Fontaine-L'Evêque, 1938, p. 180.

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidé à réaliser cette fouille de février ainsi que M.D. Van Overstraeten, Chef de section aux A.G.R. pour sa collaboration scientifique.

Françoise JURION.

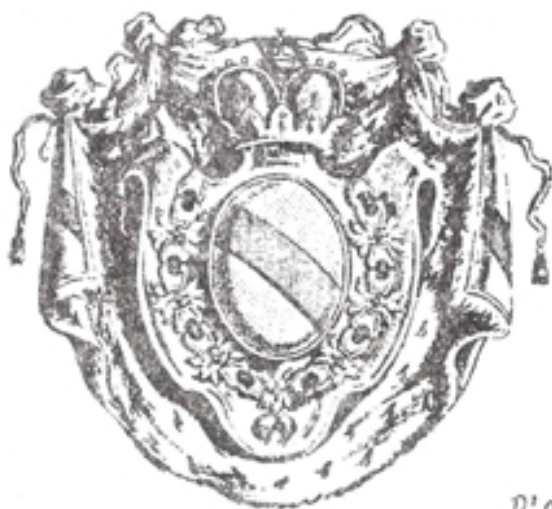
Collaboratrice scientifique
au service S.O.S. Fouilles.

Héraldique

LES ARMOIRIES DES DERNIERS SEIGNEURS DES ANCIENS VILLAGES DE L'ENTITÉ BELOEIL.

Comme vous l'avez constaté notre bulletin a non seulement changé de format mais aussi de couverture. Celle-ci représente le blason de la dernière famille ayant régné sur chacun des villages qui composent aujourd'hui l'entité Beloeil.

Un bref coup d'oeil et vous constaterez qu'à la fin de l'ancien régime la famille princière de Ligne régnait encore sur quatre de nos villages: Beloeil, Ellignies, Stambruges et Quevaucamps.



D'or à la bande de gueules.

de LIGNE